un de ces jours." Il répondit avec force, comme un homme décidé depuis longtemps: "J'y compte bien!"

Et depuis, rien, ni femme, ni enfant, ni foyer construit avec amour, ni succès, ni honneurs n'avaient pu le détourner de son idée. Ces succès n'étaient, au contraire, qu'un stimulant nouveau, et si communicative était sa foi, que les plus incrédules, les plus effrayés de son audace, disaient après l'avoir entendu: "Si la chose est humainement possible, si le courage, la constance, la force et l'intelligence peuvent vaincre les puissances hostiles de la nature arctique, Fridtjof Nansen est l'homme prédestiné qui les vaincra!"

IV

Dès 1884, l'idée avait surgi dans l'esprit de Nansen en lisant un article où le professeur norvégien Mohn racontait que différents objets, ayant appartenu au navire *la Jeannette*, avaient été trouvés sur la côte sud-ouest du Groënland. *La Jeannette*, navire américain commandé par le capitaine de Long, avait péri dans les mers arctiques, après avoir hiverné deux ans au milieu des glaces; ces objets avaient dû flotter sur une banquise à travers la mer Polaire. "Il me vint immédiatement à la pensée, dit M. Nansen, que là était la route cherchée; celles qu'on avait suivies jusqu'alors ne m'avaient jamais semblé être les bonnes. Si un banc de glace avait pu traverser cette mer, pourquoi serait-ce impossible à un navigateur?" En examinant la question sous tous ses aspects, Nansen se convainquit absolument qu'un courant existait sur un point quelconque, entre le pôle et la terre François-Joseph, se dirigeant de la mer Arctique sibérienne vers la côte orientale du Groënland. Le bois flottant apporté sur la côte provenait des terres sibériennes: la flore recueillie sur les bancs de glace du détroit de Bering, était identique à celle que d'autres bancs à la dérive apportaient au